

UN PATRIMOINE BÂTI IDENTITAIRE. L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE PROTESTANTE DANS LES CANTONS-DE-L'EST

Monique Nadeau-Saumier
Chercheuse indépendante

Résumé

Les deux premières vagues de colonisation américaine et britannique ont donné une teinte toute particulière aux Cantons-de-l'Est : la toponymie, les façons d'occuper le territoire, de développer les villages, les styles architecturaux, la proximité des frontières américaines, tout cela a contribué à donner à cette région située à proximité des frontières américaines ses traits distinctifs. Toutefois, c'est la multiplicité des allégeances religieuses qui constitue l'élément caractéristique de la région. En effet, les nombreuses confessions dites « évangéliques » arrivées de la Nouvelle-Angleterre au début du XIX^e siècle ont favorisé l'érection de multiples églises rurales dont plusieurs font toujours partie du paysage. Congrégationalistes, baptistes, méthodistes, presbytériens, universalistes, la plupart des temples érigés par ces confessions présentent des caractéristiques architecturales bien distinctes. Si l'on ajoute à cet éventail les églises anglicanes, dont la présence plus « officielle » cherche à dominer le paysage, on peut conclure que l'architecture religieuse protestante des Cantons-de-l'Est est unique dans le patrimoine bâti du Québec.

Abstract

The first two waves of American and British implantation have given its very special traits to the Eastern Townships: the ways of occupying the territory, the architectural styles, the proximity of the American border, all this has contributed to give this region its particular characteristics. However, it is the multiplicity of religious beliefs that has made the Townships so unique. In fact, the numerous "evangelistic" denominations imported from New-England by the first settlers have contributed to the building of many churches that are still part of the landscape. Whether Congregationalists, Baptists, Methodists or Universalists, the temples erected by these confessions early in the 19th century present different architectural characteristics. Adding to this list the Anglican churches, whose more "official" presence tends to rise above the landscape, the obvious conclusion is that the protestant religious architecture of the Townships is unique in the built heritage of Quebec.

L'*Inventaire des lieux de culte du Québec*¹ a permis de classer les édifices culturels ouverts, ou fermés depuis peu, de toutes les traditions ou communautés religieuses. La phase 2, réalisée en 2004, consistait à procéder à une évaluation patrimoniale qui a pris la forme d'une cote de A à E pour tous les lieux de culte construits avant 1945, date butoir au programme d'aide à la restauration du patrimoine religieux. Pour chaque région administrative, le ministère de la Culture et des Communications a mis sur pied un comité constitué d'historiens, d'experts en patrimoine, d'un représentant de l'Église catholique et d'un pour les églises protestantes. On a recensé 116 églises de traditions autres que catholique, contre 71 pour celles de tradition catholique.

Ce remarquable patrimoine protestant comprend sept églises qui se classent dans la catégorie A, valeur patrimoniale incontournable. Treize autres font partie de la catégorie B, valeur patrimoniale exceptionnelle, et 24 sont dans la catégorie C, valeur patrimoniale supérieure. Donc, plus du tiers des églises protestantes de l'Estrie ont une valeur patrimoniale très importante. Le Conseil du patrimoine religieux du Québec² (CPRQ) a mis sur pied un programme d'aide à la restauration des lieux de culte, classés A, B et C, toutes confessions religieuses confondues. Ce qui rend éligibles nos 44 églises protestantes de ces catégories à des subventions, moyennant une participation financière du milieu de 30 %.

De 1995 à 2011, par le biais du CPRQ, le gouvernement du Québec a investi 257 M\$ dans le financement des projets de restauration du patrimoine religieux. Cette participation gouvernementale a entraîné des investissements privés de 122 M\$, ce qui a permis de maintenir la présence des édifices religieux patrimoniaux dans le paysage québécois, notamment les églises protestantes rurales si caractéristiques de la région des Cantons-de-l'Est.

Les confessions évangéliques

Les religions évangéliques se sont installées très rapidement dans les *townships* avant 1840 et cela pour plusieurs motifs. Très répandues en Nouvelle-Angleterre avant 1790, ces religions avaient déjà influencé les familles américaines qui s'installèrent dans les Cantons. Coincés le long de l'Atlantique avant l'ouverture, en 1825, du canal Érié qui leur donnera éventuellement accès à l'Ouest américain, les colons de la Nouvelle-Angleterre montent vers le nord, espérant y trouver des terres favorables à l'agriculture. Un moment interrompue par la guerre de 1812, l'immigration des Américains sera relancée jusqu'en 1845.

La région du Nord-Est américain, et par extension, celle des Cantons-de-l'Est, constitue véritablement une nouvelle frontière – *New Frontier* – pour ces colons défricheurs. Le prédicateur méthodiste,

congrégationaliste ou baptiste est bien adapté à une région de première implantation, à une population isolée et dispersée. Ces prêcheurs itinérants, qui logent parfois chez les colons, sont issus du peuple, comme eux. Ils sont donc familiers avec les modes de vie et le langage d'une population pionnière, peu organisée et habituée à la vie dure.

La prédication vise en effet la conversion. Les réunions durent des heures. On prie, on chante, on parle. Le pasteur tente de créer une émotion parmi les fidèles qui, bientôt, individuellement ou collectivement, crient pitié à Dieu, lancent des cris de joie, parfois même se mettent à danser ou se roulent par terre. Femmes, jeunes, enfants sont particulièrement sensibles à l'appel émotif de ces prédications qui insistent sur la nature pécheresse de l'homme, sur un Dieu vengeur qui punit l'incroyant, sur la lutte aux frivolités de la vie qui sont le jeu, la danse ou l'alcool³.

On comprendra que les courants évangéliques ont tout pour séduire ces premiers ressortissants des Cantons. Indépendants des institutions britanniques et du pouvoir de l'État, ils ont rejeté la hiérarchie et le faste des églises établies, laissant à chaque fidèle une grande liberté de croyance.

Pour leur lieu de culte, ces confessions évangéliques adoptent le néoclassicisme dans sa forme vernaculaire (fig. 1). Leurs temples sont généralement construits en bois⁴ avec un minimum de vocabulaire classique : plan rectangulaire peu allongé, pilastres d'angle, fenestration simple. Le clocher, lorsqu'il y en a un, est simple et délicat. L'intérieur est sobre, en général le plafond est plat. Dans un certain nombre de ces églises, la parenté avec une architecture religieuse est souvent difficile à établir. Dans l'esprit de ces confessions évangéliques, Dieu est dans le cœur des fidèles et, quand ceux-ci quittent le temple, ils emportent sa présence dans leur cœur. Il n'y a donc rien de sacrilège à utiliser ces bâtiments, qui ont plus l'allure d'une grande maison que d'une église, pour les besoins de la collectivité. Quand elles ne servent pas de lieu de prêche et de prière, ces églises deviennent des *Meeting Houses*, d'où le nom de « mitaines » donné par les catholiques canadiens-français.

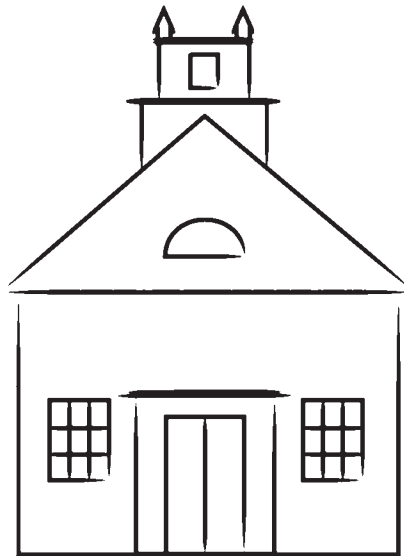


Fig. 1 – Dessin schématique d'une église de confession évangélique

Source : *Pittoresco*

Les baptistes

Les baptistes furent les premiers évangéliques à s'installer dans les Cantons-de-l'Est. Ils sont à Abbott's Corner, près de la frontière américaine, dès 1799. En lisant sur l'histoire des baptistes dans les Cantons, on apprend qu'ils ont eu de la difficulté à s'implanter à cause de leur manque d'une organisation directrice et de l'indépendance farouche de chaque église. L'individualisme et la liberté de conscience qui constituent le fondement de leurs croyances les empêchèrent probablement d'atteindre le niveau d'organisation nécessaire à une entreprise missionnaire durable, ce fut le cas aussi pour les congrégationalistes.

L'église baptiste de Barnston (fig. 2) est la quintessence du *Meeting House*. Elle a été classée au tout premier rang du classement de l'Inventaire, parmi les six églises « incontournables » (cote A) de la région. Ce modeste temple d'architecture néoclassique présente une fenestration simple, un intérieur dépouillé : bref, il s'agit d'une grande habitation qui ne se distingue des premières maisons des colons américains que par une échelle plus imposante. L'intérieur très sobre de l'église baptiste de Barnston comprend des fonts baptismaux de dimensions imposantes qui servaient au baptême par immersion des adultes.

Comme c'est le cas pour la plupart des églises baptistes, ces fonts baptismaux sont situés dans le chœur⁶.

[Fig. 3 – Église baptiste, Barnston, 2013]

Un comité mis sur pied par la table de concertation culturelle de la MRC de Coaticook a pris en charge la restauration de l'église baptiste de Barnston. Grâce à une subvention du CPRQ et à une collecte de fonds pour trouver le 30 % manquant, on a refait les fondations. De nouvelles fenêtres, plus conformes à celles d'origine, y ont été installées, ce qui a permis de faire disparaître les vitraux, installés plusieurs décennies après sa construction. Ces vitraux étaient inappropriés et allaient à l'encontre des idéaux baptistes. Le verre coloré assombrit l'intérieur, ce qui rend la lecture des textes évangéliques plus difficile et peut distraire les fidèles lors du prêche.



Fig. 2

Église baptiste de Barnston, 1837.

Photo : Notman, musée McCord⁵



Fig. 3 – Église baptiste, Barnston, 2013. Photo : CPRQ

On sait que le sermon du pasteur et la lecture des textes sacrés sont les deux objectifs fondamentaux du culte baptiste. Plusieurs petites églises, comme celle de Barnston, furent ainsi édulcorées par des ajouts tardifs de vitraux qui ont remplacé les petits carreaux de verre clair qui laissaient pénétrer la lumière, tout en offrant une vue directe sur les beautés de la nature et du paysage environnant, bref sur la création de Dieu, valeur fondamentale chère au cœur des fidèles baptistes. Il est possible que des ajouts plus conventionnels, tels les vitraux, aient été mis en place, probablement vers la fin du XIX^e ou les débuts du XX^e siècle, dans l'espoir que ce modeste temple baptiste ressemble plus à une église traditionnelle afin de pouvoir recruter de nouveaux fidèles, mais ceci n'est qu'une hypothèse. La photo Notman (fig. 2) révèle d'autres éléments fascinants qui ont été transformés, ou effacés, telle la petite fenêtre rectangulaire dans le haut de la façade, remplacée par un œil-de-bœuf. Le magnifique couronnement du beffroi a disparu. Ce serait une excellente initiative de le reconstruire quand les fonds à cet effet seront disponibles. Ce couronnement d'origine présente aussi quatre pinacles coiffés d'une petite sphère et reliés par une balustrade. Ces pinacles sont un élément à la fois étrange et intrigant. On peut supposer qu'on a voulu en orner le beffroi pour ne pas être en reste avec le nouveau gothique, style en émergence aux États-Unis à l'époque de la construction de l'église baptiste de Barnston⁷.

Les congrégationalistes

La plupart des puritains qui quittent l'Angleterre pour s'établir en Amérique étaient congrégationalistes. Cette confession est vite devenue la religion traditionnelle de la Nouvelle-Angleterre. Les congrégationalistes étaient nombreux parmi les premiers colons qui s'implantent dans les Cantons-de-l'Est. On note une réunion de fidèles congrégationalistes dans le canton de Stanstead dès 1796⁸. Chaque communauté est complètement autonome avec Jésus-Christ à sa tête. Comme pour la plupart des confessions évangéliques, les congrégationalistes prêchent un retour radical aux Écritures et l'abandon de toute hiérarchie et de tout faste. Ce dépouillement a pour conséquence que leurs lieux de culte peuvent être facilement transformés en lieux de rencontre pour la collectivité.



Fig. 4 – Église congrégationaliste,
Eaton Corner, 1845.

Photo : Musée Eaton Corner

Parmi les nombreux temples érigés dans les Cantons dès les premières décennies du XIX^e siècle, celui d'Eaton Corner (fig. 4) est l'un des plus beaux exemples du néoclassicisme vernaculaire américain. Joshua Foss (1796–1881), immigré du Vermont dans les années 1820, fut l'un des premiers diacres de l'Église congrégationaliste établie à Eaton Corner en 1835. En 1838, le révérend E.J. Sherrill (1806–1877) est nommé pasteur de cette congrégation dont les premières assemblées eurent lieu dans l'école du village. Joshua Foss fit don du terrain sur lequel on construisit la première église congrégationaliste. On choisit le

style néoclassique pour ce magnifique bâtiment, conformément à la tradition architecturale des églises de confession congrégationaliste en Nouvelle-Angleterre. Connaissant les talents de menuisier de Joshua Foss, il est plausible de croire qu'il a beaucoup contribué à doter l'église de ses éléments architecturaux plus attrayants, particulièrement sa magnifique porte d'entrée flanquée de pilastres cannelés. Terminée en février 1841, l'église fut consacrée au mois de mars suivant⁹. Abritant aujourd'hui le musée de la Société d'histoire du comté de Compton, l'église congrégationaliste d'Eaton Corner a été classée monument historique en 1961¹⁰.



Fig. 5 – Église méthodiste Trinity, Cookshire, 1860. Photo : CPRQ

Les méthodistes

Les méthodistes¹¹ étaient plus organisés et mieux équipés pour partager leur foi que les baptistes et les congrégationalistes. Leurs premières activités dans les Cantons-de-l'Est, avant 1835, consistent à créer des circuits où leurs missionnaires organisent des renouveaux (*Revivals*), particulièrement dans les cantons de peuplement américain. Les sermons de leurs prédicateurs itinérants attiraient toujours de nombreux fidèles, car, en mettant l'accent sur la Parole, le chant et le prêche, ils répondaient aux aspirations religieuses de ces premiers colons. Leur expansion dans les Cantons-de-l'Est fut rapide et durable. En 1851, les Méthodistes constituent la deuxième plus importante confession protestante dans les Cantons-de-l'Est¹². Cette expansion eut pour effet que la majorité des premières églises méthodistes furent rapidement remplacées par des temples plus imposants, dont la plupart n'ont pas conservé les caractéristiques du *Meeting House* d'origine. Toutefois, il reste plusieurs églises méthodistes d'un grand intérêt patrimonial dans la région, dont l'une des plus remarquables est l'église Trinity de Cookshire (fig. 5). Avec son fronton complet, sa

façade aveugle divisée en trois et surmontée d'un petit clocher, cette église est un bel exemple du *Meeting House* traditionnel, dont elle se démarque toutefois par son échelle monumentale.

Les universalistes

Peu répandus en Nouvelle-Angleterre, les universalistes ont ceci de particulier qu'ils ne croient pas à la damnation éternelle. Ils affirment que la mort du Christ sur la croix a restauré l'union entre Dieu et l'homme, détruite par le péché. Les universalistes étaient considérés comme les plus subversifs parmi les confessions dites évangéliques. L'église de Huntingville¹³ est la première église universaliste construite au Canada (fig. 6). La famille Hunting a participé activement à l'établissement de cette église.



Fig. 6 – Église universaliste, Huntingville (Waterville), 1845.

Photo : CPRQ

En 1844, elle vend des terres à la congrégation universaliste pour la construction d'un *Meeting House* qui deviendra officiellement, en 1867, l'église universaliste de Huntingville. Ouverte au culte jusqu'en 1951, l'église fut vendue en 1964 à l'Association du cimetière de Huntingville (*Huntingville Cemetery Association*) qui en est toujours propriétaire. La Société d'histoire et de musée de Lennoxville-Ascot s'occupa de la préservation de l'église qui fut désignée « édifice du patrimoine » par Héritage Québec en 1977¹⁴. L'église revit aujourd'hui grâce aux efforts d'un groupe de résidents de la région immédiate. Pour aider aux frais de son entretien, on y célèbre des mariages, et on présente des concerts et des activités saisonnières. Le site de Huntingville comprend aussi une école, un cimetière, un moulin et son barrage sur la rivière au Saumon. Ce noyau de village, l'un des plus anciens des cantons sur le plan historique, est préservé dans un état de conservation exceptionnel.

Les presbytériens

Issus de la Réforme calviniste, les presbytériens prônent le retour à l'Écriture sainte qu'ils s'efforcent de rendre accessible à tous, entre autres par la simplicité de leur organisation hiérarchique et par une plus grande liberté dans la célébration du culte. Dans la plupart des églises presbytériennes, la chaire occupe une position importante. Elle



Fig. 7 – Église St. Andrew's, Melbourne, 1841. Photo : CPRQ

est généralement surhaussée au fond du chœur car on y privilégie particulièrement la Parole.

L'église St. Andrew's de Melbourne (fig. 7) est l'une des plus anciennes églises presbytériennes de la région. Elle fut érigée en 1841 pour desservir une communauté croissante d'immigrants écossais, de confession presbytérienne et de langue gaélique, fuyant la famine qui frappait l'île de Lewis aux Hébrides. L'église St. Andrew's présente un agréable amalgame de néoclassicisme et de néogothique et se distingue de la majorité des églises protestantes rurales par son revêtement de briques, alors

que la plupart sont en bois. Il faut ajouter que les villes de Richmond et de Melbourne comptent un grand nombre d'édifices en briques datant du XIX^e siècle, ce qui laisse supposer que l'on y trouvait un accès facile à ce matériau¹⁵.

Les églises Union

Enfin un certain nombre d'églises sont désignées sous le nom d'Union Church¹⁶. Lorsqu'il s'avérait impossible de construire une église pour chaque dénomination présente, on se rassemblait pour construire un temple qui servirait, à tour de rôle, de lieu de culte pour diverses confessions évangéliques. On trouve encore dans les Cantons-de-l'Est plusieurs de ces églises, la plupart érigées vers le milieu du XIX^e siècle. Le plus bel exemple subsistant se trouve à Massawippi (fig. 8). Construite en 1861, à l'époque de l'expansion des chemins de fer dans les Cantons, cette église était fréquentée par des ouvriers de confessions différentes qui travaillaient dans la région durant cette période¹⁷. Très bel exemple d'architecture



Fig. 8 – Église Union, Massawippi, 1861. Photo : CPRQ

vernaculaire classique, cette église s'est classée la plus haute à l'*Inventaire* en ce qui concerne les églises Union. On doit noter aussi que cette petite église est située dans un décor enchanteur, face à une ancienne école et un terrain gazonné, un site qui cadre bien avec son charme discret.

Les anglicans

L'Acte constitutionnel de 1791, séparant les nouvelles provinces du Bas-Canada et celle du Haut-Canada, installe l'Église d'Angleterre (Church of England)¹⁸ comme église d'État. L'année suivante, une proclamation du gouverneur Alured Clarke annonce l'ouverture des terres des *Townships* à la colonisation. Ce même document stipule que le septième de la superficie totale de chaque *township* est réservé à la Couronne et un autre septième au clergé anglican, c'est ce qu'on appelle des réserves du clergé (*Church Reserves*). L'Église anglicane se rapproche beaucoup de l'Église catholique, bien

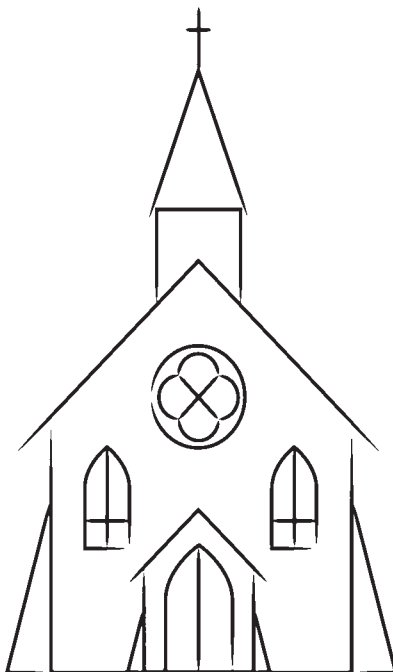


Fig. 9 – Dessin schématique d'une église anglicane.

Source : *Pittoresco*

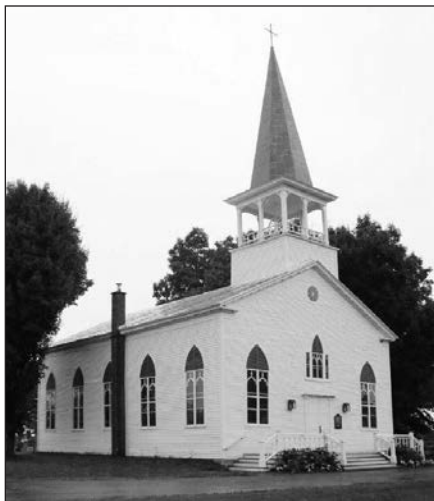


Fig. 10 – Église anglicane St. James, Hatley, 1829. Photo : CPRQ

qu'on y trouve d'importantes divergences. Toutefois, elles partagent une même croyance en ce qui concerne le lieu de culte : l'église est la maison de Dieu.

En général, les églises anglicanes des milieux ruraux sont de style néogothique dans des versions vernaculaires, la plupart avec revêtement de bois. Parmi les principales caractéristiques architecturales

néogothiques, mentionnons les fenêtres en ogive, un clocher surmonté d'une flèche souvent installé sur une tour en façade ou sur le côté, parfois l'utilisation d'un lambris vertical à couvre-joints ou de contreforts qui accentuent la verticalité du temple, le rapprochant ainsi de Dieu. À l'intérieur, la voûte est généralement en forme d'ogive et s'appuie sur une charpente en bois sombre. L'utilisation des vitraux dans les fenêtres est assez généralisée.

Datant de 1827, l'église St. James de Hatley, la plus ancienne église anglicane des Cantons, se distingue par un heureux mélange de néoclassicisme et de néogothique (fig. 10). Située au cœur de Hatley, elle voisine une ancienne *Academy* (école secondaire) construite en 1830. Hatley est l'un des rares villages de la région à avoir conservé une place gazonnée (*Commons*), ce pré communal jadis si fréquent dans les villages de la Nouvelle-Angleterre.

L'église St. Paul's de Dudswell (fig. 11) est l'œuvre d'un personnage marquant, le révérend Thomas Shaw Chapman, diplômé de Bishop's, reconnu pour ses talents d'architecte et de constructeur. Cette église présente une version vernaculaire fort originale du néogothique. L'extérieur, d'une grande simplicité, est revêtu d'un lambris vertical à couvre-joints qui constitue un régionalisme développé par Chapman.

Avec sa tour centrée en façade dont l'élan vertical est accentué par des contreforts triangulaires, l'église *Epiphany* de Way's Mill (fig. 12) illustre le symbolisme du vocabulaire architectural qui caractérise de nombreuses églises anglicanes rurales dans les Cantons. Construite en 1888, grâce à une contribution importante de l'évêque anglican de Québec, l'église fut inaugurée



Fig. 11 – Église anglicane St. Paul's, Marbleton (Dudswell), 1851–53.

Photo : CPRQ



Fig. 12 – Church of the Epiphany, Way's Mills, 1888. Photo : CPRQ



Fig. 13 – Intérieur de la chapelle St. Mark's, Université Bishop's.

Photo : Tim Doherty

en décembre lors d'une cérémonie célébrée par huit prêtres anglicans, dont l'archidiacre Henry Roe, de Lennoxville, l'un des premiers ministres du culte anglican formés par l'Université Bishop's¹⁹. Cette église a reçu récemment une subvention importante du CPRQ et une petite communauté locale cherche à récolter le 30 % qui manque au projet de rénovation qui s'élèvera à plus de 200 000 \$. On trouve dans le groupe dédié à la sauvegarde de l'église *Epiphany* des gens de la région immédiate et d'origines et de confessions différentes qui se sont mobilisés pour cette collecte de fonds.

En 1843, le révérend George Jehosaphat Mountain, troisième évêque anglican du Québec, met sur pied le Bishop's College à Lennoxville dans le but d'assurer la formation des ministres du culte anglican, formation que l'Université McGill avait abandonnée quelques années auparavant. En fait, constatant la forte influence des confessions de type évangélique comme les méthodistes ou les baptistes, l'évêque Mountain constate que l'Église anglicane a de la difficulté à prendre pied dans la région. Le Bishop's College, promu au rang d'université en 1853, deviendra une ressource importante pour la communauté anglicane des Cantons.

La chapelle St. Mark's (fig. 13) est érigée en 1857, peu après la fondation de l'Université Bishop's. Reconstituée en 1892 après un incendie dévastateur, cette chapelle est l'unique exemple québécois d'un *College Church Chapel*. Reconnue pour son magnifique aménagement intérieur, en bois de frêne de la région et comprenant

des sculptures d'une exceptionnelle qualité artistique, la chapelle St. Mark's a été classée monument historique en 1989.

Conclusion

Il arrive trop souvent qu'une société attende le déclin ou la disparition d'un élément de son patrimoine avant de prendre conscience de l'importance que ce dernier revêtait pour elle. Élément fondateur des Cantons-de-l'Est, avec le mouvement migratoire qui a suivi sa création en 1792, les églises protestantes de l'Estrie comptent aujourd'hui pour le plus grand nombre de lieux de culte sur le territoire (et cela n'inclut pas les églises protestantes de la Montérégie) pour la partie qui concerne les Cantons-de-l'Est historiques. Alors que, depuis le milieu du XX^e siècle, le patrimoine religieux catholique connaît une désaffection croissante de ses églises, le même phénomène existe chez les confessions protestantes²⁰. Cela est d'autant plus inquiétant que la population anglophone, traditionnellement protestante pour la majorité, ne compte plus que pour 6 % de la population totale de l'Estrie²¹.

Bâti « par » et « pour » la communauté protestante, ces lieux de culte sont les témoins de notre histoire et de la diversité culturelle de la société québécoise au XIX^e siècle et, à ce titre, ils méritent amplement le soutien que leur accorde le Conseil du patrimoine religieux du Québec et celui des collectivités qui leur redonnent une nouvelle vie.

NOTES

1. *Inventaire des lieux de culte du Québec*, <http://www.lieuxdeculte.qc.ca/>
2. Conseil du patrimoine religieux du Québec, <http://www.patrimoine-religieux.qc.ca>
3. « Les confessions religieuses de type évangélique » dans Jean-Pierre Kesteman, Peter Southam et Diane Saint-Pierre, *Histoire des Cantons de l'Est*, Québec, IQRC, Les Presses de l'Université Laval, 1998, p. 183.
4. En Nouvelle-Angleterre, d'où ces confessions étaient originaires, on avait développé une architecture religieuse en bois bien adaptée au climat et peu coûteuse. Le déclin, surtout en planches étroites, était la technique la plus courante. L'utilisation du blanc pour peindre ces églises est un caractère qui s'est accentué dans les Cantons, alors qu'aux États-Unis, durant la période coloniale, plusieurs églises étaient peintes de couleurs vives et chaudes.
5. <http://www.musee-mccord.qc.ca/fr/collection/artefacts/MP-0000.1027.5>

6. Si, pour diverses raisons, il s'avère impossible de construire ce genre de fonts baptismaux, on essaiera de situer l'église baptiste près d'un cours d'eau.
7. Je tiens à remercier mon collègue et ami Robert Lemire, historien de l'architecture, pour ses commentaires pertinents concernant l'église baptiste de Barnston.
8. J.I. Little, *Borderland Religion: The Emergence of an English-Canadian Identity 1792-1852*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, p. 31.
9. Fernand Caron, « Hôtel de ville et vieille église d'Eaton », *Les chemins de la mémoire Monuments et sites historiques du Québec*, Tome II, Québec, Commission des biens culturels, 1991, p. 483-484.
10. L'église congrégationaliste d'Eaton Corner fait face à un autre bâtiment historique. Il s'agit de l'*Academy* (école secondaire) que des citoyens d'Eaton Corner s'associèrent pour ériger en 1864. L'*Academy* abrite aujourd'hui les bureaux et une partie des collections du Musée d'Eaton Corner. Ce bel édifice fut classé monument historique en 1963.
11. Les méthodistes sont composés de deux origines différentes, la Conférence wesleyenne britannique et l'Église méthodiste d'origine américaine. Ces deux branches méthodistes établies dans les Cantons-de-l'Est s'entendent sur un seul point, celui de ne pas entrer en compétition les uns avec les autres.
12. La plus importante étant l'Église anglicane. Voir Françoise Noël, *Competing for Souls Missionary activity and settlement in the Eastern Townships 1784-1851*.
13. Aujourd'hui partie de la municipalité de Waterville.
14. Voir le rapport signé Hélène Laperrière et Charlotte Horny, *Évaluation de la valeur patrimoniale du site du barrage Hunting*, Groupe Culture et Ville, Sherbrooke, 2012, p. 8.
15. Je tiens à remercier ici Vera Hughes qui est très impliquée dans la sauvegarde de l'église St. Andrew's et Esther Healy, de la Société d'histoire du comté de Richmond, pour les informations qu'elles m'ont fournies concernant l'église St. Andrew's de Melbourne.
16. À ne pas confondre avec United Church (Église unie). Cette dénomination créée en 1925 regroupe la majorité des confessions méthodiste, congrégationaliste, une partie des fidèles de confession presbytérienne, ainsi que les temples dits Union, sous le vocable de United Church of Canada (Église unie du Canada).
17. Pour une étude très intéressante sur l'histoire et la survie des églises et des gares de chemin de fer dans les cantons aux XIX^e et XX^e siècles, on consultera l'article du professeur Derek Booth, « Of Steeples and Stations », *Stanstead Historical Journal*, volume 24, 2011, p. 9-21.

18. Malgré qu'une partie de l'Église anglicane refuse le qualificatif « protestant », nous nous en tiendrons néanmoins à la définition du *Petit Robert* : « Chrétien appartenant à un des groupements (Églises, sectes) qui constituent la religion réformée et rejettent l'autorité du pape ». Paul Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Société du Nouveau Littré, 1970, p. 1414.
19. Voir l'article de Anne Leydet, « The Churches of Way's Mills », *Stanstead Historical Journal*, volume 24, 2011, p. 98–106.
20. Pour en apprendre plus sur la désaffection concernant les églises protestantes, voir l'article de Sarah Wilkins Laflamme « Les Églises unie et anglicane au Québec anglophone : enjeux contemporains », *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons-de-l'Est*, no 36, printemps 2011, p. 55–68.
21. Donald W. de Guerre *et al.*, « Eastern Townships Community Search Conference », *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons-de-l'Est*, no 36, Spring/printemps 2011, p. 99.

BIBLIOGRAPHIE

- Bergevin, Hélène, *L'architecture des églises protestantes des Cantons de l'Est et des Bois-francs au XIX^e siècle*, Art ancien du Québec / Études n° 3, Université Laval, 1981, 124 p.
- Booth, Derek, « Of Steeples and Stations », *Stanstead Historical Journal*, volume 24, Stanstead, Qc, 2011.
- Bulletin d'information*, Conseil du patrimoine religieux du Québec, <http://www.patrimoine-religieux.qc.ca/fr/publications/bulletins.php>
- Fiches et résultats de l'évaluation et de la hiérarchisation des lieux de culte de l'Estrie*, Direction régionale de l'Estrie, MCCCE, 2004.
- Kesteman, Jean-Pierre, Peter Southam et Diane Saint-Pierre, *Histoire des Cantons de l'Est*, Québec, IQRC, Les Presses de l'Université Laval, 1998, 829 p.
- Lefebvre, Solange, dir., *Le patrimoine religieux du Québec. Éducation et transmission du sens*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 416 p.
- Leydet, Anne, « The Churches of Way's Mills », *Stanstead Historical Journal*, volume 24, Stanstead, 2011.
- Little, J.I., *Borderline Religion, The Emergence of an English-Canadian Identity, 1792–1852*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, 386 p.
- Noël, Françoise, *Competing for Souls Missionary activity and settlement in the Eastern Townships, 1784–1851*, Sherbrooke, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, 1988, 286 p.
- Noppen, Luc et Lucie K. Morisset, *Les églises du Québec. Un patrimoine à réinventer*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2005.

- Watkins, Meredith et Cedric Bourgeois, « Form and Function of Protestant Churches in the Eastern Townships: Strategies for Survival », *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, no 22, Spring/printemps 2003.
- Wilkins Laflamme, Sarah, « Les Églises unie et anglicane au Québec anglophone : enjeux contemporains », *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, no 36, Spring/printemps 2011.